

EXTRAIT DES NOTES

D'UN

MISSIONNAIRE AGRICOLE

St-PACOME, (juillet 1893). — Mgr Bégin est en visite pastorale dans cette paroisse. Sa grandeur a annoncé que son secrétaire, le révérend M. Arsenault, donnerait une conférence agricole le lendemain, à 10 hrs.

Celui-ci, avec sa grande bienveillance, a consenti à s'acquitter de cette tâche dans toutes les paroisses à parcourir, en sus de la besogne inhérente à la visite. Il donne d'excellents conseils aux cultivateurs; on l'écoute avec attention, et on lui sait gré de son dévouement.

Après lui on m'a invité à adresser la parole: j'exhorte mes auditeurs à aimer leur état et, pour l'aimer davantage, à le rendre plus payant par la pratique des nouvelles méthodes en vue de l'industrie laitière. J'insiste sur la nécessité de ne garder que de bons animaux et de leur donner un soin approprié, particulièrement sur l'importance de couper tous les fourrages secs et, une couple de fois par jour, de les donner humectés et fermentés. "Ça coûte cher ça," s'écrit une voix, "on n'a pas le moyen." "De l'eau et du sel ça ne coûte pas si cher," lui répondis-je. "d'ailleurs ce n'est pas tant le moyen que la bonne volonté qui manque; il ne tient qu'à s'y mettre pour constater qu'on fait une grande économie." On m'a dit ensuite que cette remarque avait frappé juste parce que mon interrupteur était un des plus riches de la paroisse.

Ça prend du temps pour faire comprendre qu'on ne fait rien avec rien, et que s'enrichir consiste à savoir économiser à propos, mais aussi à savoir dépenser à propos. Lequel s'enrichit, par exemple, de celui qui ne donne que de la paille, l'hiver, à ses vaches pour éviter de dépenser, ou de celui qui dépense cinq à dix piastres de plus pour chacune et en retire vingt ou trente piastres de plus au bout de l'année? Est-ce qu'on voudrait avoir un bœuf sans donner au moins un cent?

St-GERVAIS, (dimanche 9 juillet). — Très belle paroisse agricole. Les récoltes ont une apparence qui promet beaucoup.

En chaire j'ai parlé de l'intempérance et du luxe, qui ont causé la pauvreté chez notre peuple plus que toute autre chose, et ont causé aussi la dé-orientation des campagnes pour les États-Unis et nos grandes villes.

Aux conférenciers qui désirent avoir un auditoire parfaitement bien disposé, je conseillerai d'aller parler aux cultivateurs de la bonne paroisse de Saint-Gervais.

Cette paroisse s'estime chanceuse pour les curés. (Elle n'est pas seule, heureusement!). Le curé actuel, malgré sa grande science, je me trompe, précisément à cause de cela, travaille au bien de ses paroissiens en prêchant d'exemple la bonne agriculture. Tant mieux! les autres font de même aussi et le peuple reconnaît déjà qu'ils font une œuvre religieuse et vraiment patriotique.

N'oublions pas le beau couvent! Il s'y fait quelque chose propre à intéresser vivement les amis de l'agriculture.

Le jardin potager est immense, et toutes les fleurs y travaillent, c'est convenu, l'horticulture est dans le programme des connaissances à y apprendre. Chacune a un petit coin de terre dont elle est responsable; il y a des prix, il y a de l'émulation. C'est une fête, au retour des vacances, de

voir comment se comporte le petit domaine cultivé de ses mains.

"Avez-vous remarqué," moi dit la supérieure, "ces deux élèves qui ont communiqué à la messe? Je puis garantir qu'elles savent bien faire tout ce que demande la bonne tenue d'une maison: laver, repasser, faire la cuisine, repanser, etc. Actuellement elles viennent de recevoir leur diplôme d'institutrices pour l'école modèle." Eh bien! n'est-ce pas là la réalisation du vœu exprimé au grand congrès des cultivateurs relativement à l'enseignement agricole dans les couvents?

Les élèves de ce couvent pourront savoir la musique et le dessin pour tout ce qu'il leur en faut, et de venir des artistes, et y travailler, fort bien! mais on sera sûr qu'elles sauront faire aussi beaucoup de choses plus utiles et plus indispensables. Plus tard elles ne croiront pas, comme tant d'autres, que c'est une disgrâce de vivre à la campagne ou même sur une terre, et sauront à quoi s'occuper pour ne pas s'y ennuyer.

(A suivre.)

Entre Toronto et Windsor, les campagnes se recouvrent de plus belles récoltes de la province d'Ontario, et cependant les terres sont naturellement moins fertiles que dans la province de Québec. Mais il faut voir avec quelle perfection on laboure, on herse, on pulvérise la terre; celle-ci devient véritablement terre à jardin.

On y voit pas toujours d'abris pour la paille, mais on en voit toujours pour les engrais.

On y dépense nombre de milliers de piastres pour l'achat des engrais chimiques.

On cultive beaucoup de légumes-racines dans la province d'Ontario, puisque de 1882 à 1892 il y a eu en moyenne, chaque année, 151,500 acres cultivées en patates, 20,000 en betteraves à vache, 10,000 en carottes et 107,000 en navets. — Ça ne nuit pas ces choses-là, au travail du fourrage, pour la gent connue.

EM. POIRIER, Ptre, M. A.

Agriculture Generale.

LA QUESTION DES BLÉS.

Engrais. — Semences.

CHOIX DES ENGRAIS POUR LA CULTURE DU BLÉ. — Le fumier en décomposition avec un mélange de superphosphate de chaux et de sulfate d'ammoniaque, voilà le meilleur engrais pour le blé; on y ajoutera du chlorure de potassium dans les sols légers (dans notre province on peut remplacer le chlorure de potassium par 5 ou 6 fois son poids de cendres vives de bois). Dans les terres fortes qui ne sont pas trop appauvries, l'emploi de la potasse n'est pas nécessaire. Un peu de sulfate de fer est aussi recommandé.

CHOIX DES SEMENCES. — Il n'est plus besoin de rappeler que les blés sélectionnés sont plus féconds que les blés semés sans choix.

Nous appelons sélection, la culture pendant plusieurs années des grains choisis dans le milieu des épis et cultivés avec tous les engrais et les soins qui assurent un fort rendement. Tous les blés à grand rendement n'ont pas d'autre origine. C'est à-dire que tout cultivateur peut opérer lui-même la sélectionnement des bons blés de son pays par ce procédé. En attendant, il a intérêt à se procurer par la voie

des bonnes maisons des semences de blés sélectionnés.

Les variétés que nous possédons sont susceptibles d'une grande amélioration au moyen de cultures sélectionnées.

La quantité des semences à employer dépend naturellement de leur qualité et aussi de la fertilité du sol: il est clair que le blé pousse plus dans un sol riche que dans un sol pauvre.

Dans un sol riche, un grain de blé sélectionné donne jusqu'à quarante tiges, un blé inférieur dans un sol médiocre en donne à peine deux ou trois.

On comprend qu'en présence de blés dont le rendement va de 9 à 41 minots par arpent, nous insistons sur le conseil donné bien des fois ici de ne cultiver en blé que des étendues dont on peut tirer un bon rendement.

(Gazette des Campagnes, France).

LES FERMES EXPÉRIMENTALES

Résumé des travaux.

Extrait du rapport du Ministre de l'Agriculture du Canada.

"Les institutions, si utiles pour les cultivateurs, prennent de plus en plus faveur dans les provinces et les Territoires. Les rapports et les bulletins parus récemment, qui font connaître en partie les résultats obtenus l'année dernière, ont été fort recherchés, le nombre toujours croissant de ceux qui demandent ces publications nécessite à présent des tirages beaucoup plus considérables que dans les commencements. Plus de 30,000 cultivateurs sont inscrits sur la liste d'envoi de la ferme expérimentale, et la dissémination de tant de renseignements précieux sur les matières agricoles, provoque un désir plus général de se procurer des informations spéciales touchant les diverses espèces améliorées de céréales, de fruits ou d'animaux domestiques, et les meilleures méthodes de traiter le sol de préparer, de conserver les produits des champs ou des jardins. Ce vif intérêt est de bon augure.

On continue à essayer les nouvelles variétés de céréales qui promettent, et à distribuer des échantillons des meilleures aux cultivateurs. On a fait d'importantes expériences d'alimentation des pores et des jeunes bœufs à l'orge et à l'avoine, ainsi qu'avec du blé atteint par la gelée, il en résulte que ces produits à bas prix peuvent se consommer ainsi très profitablement sur la ferme, et rapporter plus d'argent dans les marchés sous la forme concentrée d'un produit animal.

La distribution par colis postaux de jeunes arbres forestiers se continue, elle est extrêmement appréciée des colons répandus sur les prairies presqu'entièrement de l'Ouest. On a fait, l'année dernière, quelques autres essais de production de variétés nouvelles de céréales à l'aide de la fécondation par croisement à la ferme centrale (Ottawa) et aussi aux fermes expérimentales de l'Ouest. On espère toujours par ces hybridations, combiner les caractères désirables de deux espèces excellentes en une seule, tout en obtenant une plante céréale adaptée à nos climats si les espèces associées sont originaires du pays. Ces expériences intéressent vivement, en Canada et à l'étranger, les hommes versés dans l'agriculture.

Les études faites par le chimiste des fermes expérimentales sur la composition et la qualité nutritive des plantes fourragères, les recherches du botaniste et entomologiste sur les graminées et les divers insectes nuisibles qui gâtent les grains et les fruits, ont fourni d'importantes notions à ceux qui prennent

intérêt à nos publications agronomiques. Les expériences des variétés nouvelles de fruits, les perfectionnements apportés au traitement des arbres fruitiers et qui ont été appliqués pour combattre les maladies, ont soulevé les récoltes depuis si longtemps, tout cela a éveillé la curiosité et fixé l'attention.

À la Colonie Britannique, la ferme expérimentale, située à Agassiz, est très visitée, très appréciée par les cultivateurs. On y a créé un grand verger d'essai, qui contient presque toutes les variétés de fruits susceptibles de réussir dans le pays; et comme, les arbres y arrivent rapidement à l'âge de fructification, l'intérêt du public s'accroît d'année en année. On espère que cette ferme pourra fournir pendant l'été prochain une riche et abondante collection de fruits, pour la représentation canadienne, à l'exposition colombienne.

Les essais d'amendement du sol, du traitement de la rouille, de culture de grains, légumes, fruits et arbres forestiers, etc., se poursuivent sur les fermes établies à Indian Head (Territoire du Nord-Ouest) et à Brandon (Manitoba), tandis que des expériences semblables appropriées au climat des provinces atlantiques, ont lieu à la ferme expérimentale de Nappan (Nouvelle-Écosse). Les détails de toutes ces opérations sont donnés dans le rapport annuel sur les stations agronomiques, que l'on peut se procurer en faisant la demande au directeur.

Les fermes expérimentales ont reçu de bons spécimens d'animaux domestiques, appartenant aux races les plus utiles; et ces acquisitions sont infiniment avantageuses aux cultivateurs dans les régions où sont situées ces fermes, en ce qu'elles leur permettent d'introduire à peu de frais, sur leurs exploitations, des races pures des meilleurs animaux pour la boucherie et pour l'engraissement.

CHAMPS D'EXPÉRIENCES.

Le bulletin du Syndicat agricole d'Anjou (France), annonce que cette association a décidé la création de champs d'expériences. Dans ce but, des arrangements seront faits avec les cultivateurs qui offriront le plus de garanties pour la bonne exécution des travaux.

Les expériences instituées ont pour but, de renseigner la classe agricole sur l'assolement le plus convenable, les engrais convenables à chaque plante et à chaque terre, les semences les plus productives dans tel ou tel cas donné, enfin, les procédés de culture nouveaux ou anciens qu'il convient d'appliquer et ceux qu'il convient d'abandonner.

Ces expériences se feront sur la culture du blé, des céréales, des plantes sarclées et des prairies artificielles. Le cultivateur sera obligé de se conformer aux instructions du syndicat.

Avance sera faite par le syndicat, à raison d'un prix déterminé entre lui et le cultivateur, des semences et des engrais.

Déduction sera faite, pour égale quantité, du prix de la semence employée par le cultivateur sur le reste de son exploitation et des engrais qu'il y emploie habituellement, fumiers de ferme ou autres.

État sera dressé en double des semences et des engrais (espèces, quantités et prix) ainsi que des déductions opérées.

Le produit de ces champs sera mis à part. Après que le rendement net aura été calculé, si il y a perte, le syndicat subira la totalité de la perte. Si,